

## Commentaires

---

Numéro 28, mai-juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20790ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

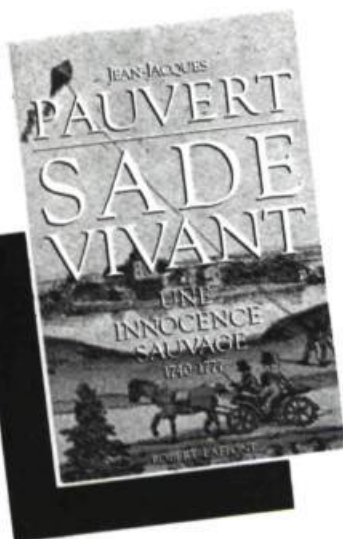
1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (28), 69–73.



### SADE VIVANT

*Une innocence sauvage, 1740-1777*

Jean-Jacques Pauvert

Robert Laffont, 1986; 29,95 \$

Que le libertinage de Sade, si horrible qu'il puisse paraître, n'ait rien d'exceptionnel à son époque, pas plus qu'à aucune autre, ce premier tome nous en convainc rapidement, si besoin était. Aussi n'est-ce pas son but. Ce qui retient l'attention dans l'œuvre de Sade, au delà des horreurs singulières et de la jouissance de la transgression, c'est, insupportable et fascinante, une philosophie du libertinage unique dans l'histoire par ses moyens et dans sa portée. Et ce qui étonne dans sa biographie, c'est qu'aux yeux de ses proches et de ses contemporains, Sade apparut toujours comme un enfant irresponsable. Il y a plus. Malgré, voire à cause de ses excès et de ses violences, on le trouve toujours entouré de femmes qui veillent sur lui et le protègent du courroux de la justice.

Son histoire commence à l'époque où, au mépris des émeutes que cela causait, on enlevait les enfants du peuple pour garnir les lupanars royaux de Louis XV. Tandis qu'avec Voltaire, son père (aigri de médiocrité) et ses deux frères formaient un joyeux quatuor libertin, Sade était confié à sa grand-mère et à ses tantes qui, dans les frous-frous et les caresses, lui firent une enfance

choyée. Tant et si bien que, jeté très jeune à la guerre, où il se montre courageux, il se découvre seul et assez effrayé de ne trouver personne pour l'adorer. Nombre de courtisanes et de comédiennes dont il tombe passionnément amoureux se jouent de la surprenante naïveté de ce «drôle d'enfant». Il étonne, ce militaire épris de comédie et de jeu qui, sitôt marié, s'empresse de transformer toute sa belle-famille en troupe de théâtre, et qui continue de rechercher jusque chez les prostituées cet amour dont il s'est grisé avec les femmes qui l'ont élevé et qui ne se dispensent plus à un adulte, encore moins à un libertin recherchant les voluptés difficiles qu'une trop jeune épouse ne connaît pas.

Cependant, où qu'il se tourne, Sade ne trouve pas son plaisir et s'interroge. Ses jeux se font moins charmants et la légende bientôt va naître. Pauvert, remarquablement documenté, s'efforce d'y faire la part du vrai et du faux, et trace de Sade un portrait qui n'agrandit ni ne rapetisse son singulier caractère et qui échappe à la tentation de le normaliser.

Christian Desilets

### LA PRESSE FÉMININE

Samra-Martine Bonvoisin et Michèle Maignien

Que sais-je? n° 2305, 1986; 7, 25 \$

À l'instar de beaucoup d'autres productions identifiées aux femmes comme le roman sentimental par exemple, la presse féminine a fait l'objet de très peu d'études et ce, malgré son importance économique et sociale. Aussi, ce numéro de la collection «Que sais-je?» vient-il combler une lacune importante.

Outil de référence sur ces témoins de l'histoire des femmes que sont leurs journaux, revues et magazines, cet ouvrage brosse, de façon très succincte, les grandes lignes de l'histoire de la presse féminine



en France, de ses origines — soit de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle — à nos jours, identifiant ses grands moments et ses crises, ses années roses et noires. Cet essai traite également, toujours de façon très succincte, de la dimension économique de la presse féminine, c'est-à-dire de ses coûts, de ses modes de financement, du rôle de la publicité, des phénomènes de concentration, etc. Il décrit aussi les principales caractéristiques de son lectorat qui se compose de 80% de femmes et examine, par ailleurs, la nature des fonctions sociales de cette presse qui aura servi tout au long de son histoire et continue toujours de servir de guide pratique pour les femmes dans différents domaines, allant de la décoration intérieure à l'amour, etc.

Cependant, et c'est là son principal défaut, *La presse féminine* ne nous dit rien ou si peu de la thématique de cette presse et de son évolution au cours des ans. Ceci dit, ce livre constitue, somme toute, une bonne introduction à l'histoire de la presse féminine.

Andrée Gagnon

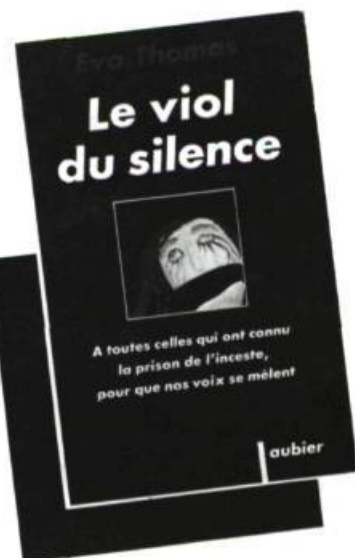
### LE VIOL DU SILENCE

Eva Thomas

Aubier, 1986; 21,50 \$

Les victimes d'inceste sont souvent réduites au silence, à la

maladie, au suicide ou au meurtre. L'écriture du *Viol du silence* représente pour Eva Thomas l'occasion de nommer une zone d'elle incendiée, une tentative de récupérer le *je* ravi dans le silence d'une nuit, ce *je* perdu dans un corps à corps avec le père. Le *je* demeure par contre totalement absent du récit, et cette non utilisation du *je* apparaît très significative dans la mesure où elle renvoie constamment à la perte d'identité d'Eva. Le clivage du moi est renforcé également par cet autre prénom que choisit Eva pour son héroïne; elle l'appelle Marie, comme si elle ressentait dès le départ le besoin de placer sa victime sous le sceau de la pureté.



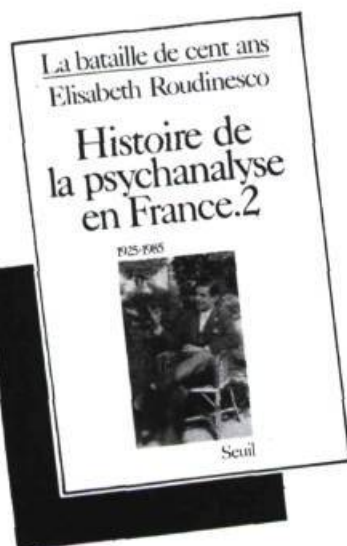
L'auteure parviendra à quitter sa peau de victime, à se remettre l'âme en paix par le seul fait de dire, de répéter à quel point les émotions reliées à cet amour paralysant qui bouleverse, bouscule, déchaîne, enchaîne, transporte, transforme, peuvent demeurer obsédantes 30 ans plus tard, comment elles donnent place à un vaste champ d'interrogations. Ce que son corps traduisait violemment en *maux* à travers l'anorexie, Eva Thomas l'exprimera en *mots*, passant d'une rébellion secrète à une rébellion ouverte même si le cœur, par-

## commentaires

fois, risque d'éclater. Elle se délivrera symboliquement de l'autorité du père en découvrant des failles à la théorie freudienne et à la religion catholique qui l'avaient maintenue dans un état de culpabilité. «Les psys pourraient bien s'acharner à lui prouver qu'elle désirait son père. Elle savait que pour elle, son père n'était pas un homme avec un sexe. Et si son père mêle son sexe d'homme à cette relation, il crée un cataclysme, la perte de sens, il sème un vent de folie dans la tête de la fille. C'est lui le père semeur de désordre.» Décrypter le sens de sa douleur constituera l'essentiel de sa démarche et dans ce voyage où elle oscille entre la mort et la folie, elle se sentira la sœur de toutes les prostituées du monde.

Espérons que la voix de Eva Thomas résonne dans le cœur et le ventre d'autres femmes.

Susy Turcotte



### HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE EN FRANCE. 2

*La bataille de cent ans*  
Elisabeth Roudinesco.  
Seuil, 1986; 47,95 \$

La France offre un terrain particulièrement propice au véhicule de la doctrine psychanalytique sans doute parce qu'en

1885, un Freud passionné suit l'enseignement de Charcot, médecin désormais célèbre par ses travaux sur la pathologie nerveuse et l'hystérie, à la Salpêtrière, ce non moins célèbre hôpital parisien affecté, dès 1796, au traitement des maladies nerveuses et mentales.

Elisabeth Roudinesco s'est attachée à reconstituer l'histoire de la pénétration de la psychanalyse en France et comment cette science occupe, dès 1930 ou à peu près, une place cruciale dans la culture française. Le premier volume de *La bataille de cent ans* commençait en 1885 avec la rencontre de Freud et de Charcot pour se clore en 1939 sur l'aventure de la Société psychanalytique de Paris. Le deuxième volume reprend le récit en 1925 pour montrer un moment essentiel: l'implantation de la psychanalyse par la voie littéraire (le surréalisme), et s'étend jusqu'en 1985.

Ce volume gravite autour de Jacques Lacan, figure légendaire qui occupe, pendant 50 ans, le devant de la scène psychanalytique française, et relate par le menu les grands moments de la psychanalyse. Certains de ces moments sont rien de moins que captivants: la naissance du freudo-marxisme et les rapports de la psychanalyse et du mouvement communiste; l'Occupation et la situation allemande de la psychanalyse sous le III<sup>e</sup> Reich; la judéité; la place ambiguë des femmes; les rapports de la psychanalyse avec la philosophie et le structuralisme. Le chapitre consacré à l'introduction de la doctrine freudienne à l'intérieur de l'Église catholique est également à souligner. Cependant, Roudinesco s'attarde beaucoup trop aux deux grandes scissions du mouvement psychanalytique français (1953 et 1963-64): cette histoire me semble réservée à des affaires locales et internes et destinée de façon trop évidente à rétablir la mémoire de Lacan.

Il n'en reste pas moins que Roudinesco signe ici le premier travail exhaustif sur l'histoire

de la psychanalyse française. La tâche était difficile puisqu'il s'agissait de retracer un parcours théorique complexe. Roudinesco s'en est acquittée avec brio, réussissant ce tour de force que l'on demande aujourd'hui à l'historien: qualité du style, narration dynamique et rigueur historique.

Francine Bordeleau

### STRATÉGIE CHINOISE OU LA MUE DU DRAGON

Claude Cadart et Mineo Nakajima  
Autrement, 1986; 24,95 \$

Depuis 1978, mais plus encore depuis deux ans, la société chinoise est mobilisée tout entière, du sommet à la base, par une expérience d'auto-transformation sans précédent. Quel étonnant pays! Il y a dix ans à peine, la Chine s'empêtrait toujours dans les méandres et les ténèbres auxquels l'avait condamnée Mao Zédong. Les dirigeants de l'heure, les Deng Xiaoping, Hu Yaobang et Zhao Ziyang, réformateurs de pointe, ont très bien senti l'urgence de promouvoir des mesures enfin populaires et motivantes. «La politique actuelle est une politique de modernisation dont l'ambition n'est pas de *transiter* vers le socialisme, mais de développer un pays arriéré et surpeuplé en impliquant la société dans l'effort au lieu de l'anéantir par lui» (p. 57). Une attitude aussi renversante, puisqu'elle suppose, en pleine contrée communiste, une plus grande autonomie des individus, une certaine économie de marché et une nécessaire ouverture sur l'étranger (même capitaliste), ne s'impose toutefois pas sans peine. La *Nouvelle Révolution technique* qu'elle nourrit se heurte constamment à l'incurie d'une gigantesque bureaucratie et provoque la cohorte acharnée des opposants conservateurs hostiles aux changements. Face aux difficultés et aux contradictions



qu'elle soulève, est-il possible qu'une réforme d'une telle ampleur ait quelque chance de survivre? L'avenir seul le dira.

Quoi qu'il en soit, l'Empire du Milieu ne cesse de séduire. En écho à cette fascination, *Stratégie chinoise ou La mue du dragon* constitue un document pertinent, accessible et très à jour qui a le mérite d'atténuer les distances entre l'Occident et l'Orient.

Marc-André Villeneuve



### LE BANDONÉON DEPUIS LE TANGO

Arturo Penón et Javier García Méndez  
Coatl, 1986; 9,95 \$

Le tango est à l'Amérique du Sud ce que le jazz est à celle du Nord; un apport de civilisation à la musique et à l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Comme le jazz avec le saxophone, le tango a eu son

## commentaires

instrument de prédilection, le bandonéon.

De grands artistes, Arolas, De Caro, Piazzola, Mossalini et des centaines d'autres ont fait connaître au monde sa sonorité riche et vaguement mélancolique à l'image du tango.

*Le bandonéon depuis le tango* est une œuvre de première main écrite par un bandonéoniste argentin (compositeur et arrangeur), Artur Penón, qui a travaillé avec les plus grands noms de l'histoire du tango. Il a été aidé dans sa tâche par Javier García Méndez, journaliste et critique qui habite Montréal depuis 1973. À part un chapitre intitulé «Notes pour une histoire du bandonéon» signé par Manuel Román, ce livre n'est pas didactique. C'est l'œuvre de passionnés de cet art du tango et du bandonéon qu'ils ne veulent dissocier. Il n'est donc pas structuré et sous-structuré avec plein d'annotations comme un travail d'historien. Mais il raconte comme seuls des musiciens savent le faire, l'origine populaire du tango et de ses interprètes, son évolution dans la vie argentine et dans le monde.

À recommander à tous ceux et celles pour qui le tango est autre chose qu'une petite danse.

Gilles Chaumel

**FAIRE DE L'HISTOIRE**  
Sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora  
**Folio-Histoire n° 16 à 18, 1986; 9,95 \$ ch.**

Le regard que nous jetons sur le présent n'est jamais innocent. Il conditionne souvent notre lecture du passé, ce qui signifie que l'histoire est la poubelle du présent. Ce que nous voulons voir aujourd'hui, nous voulons le voir dans le passé aussi. On peut penser que nous ne supportons pas la solitude et, paradoxalement, nous souhaitons du nouveau.

Notre passion pour l'objet nouveau finit toujours par nous

### Faire de l'histoire I Nouveaux problèmes

sous la direction  
de Jacques Le Goff  
et de Pierre Nora



le faire voir dans le passé. Notre attachement soudain pour la santé du corps ou même tout simplement pour le corps nous oblige à en faire l'histoire. Notre attachement pour le libre-échange nous en fera retrouver les fondements dans le siècle précédent.

La publication en poche des 3 tomes de *Faire de l'histoire* parus pour la première fois en 1974 sous la direction de Jacques Le Goff et de Pierre Nora, permet de relire encore une fois le présent. Ces livres furent un tournant pour la recherche historique et plus généralement pour les sciences humaines. Ce collectif de recherche ouvrait des portes. L'histoire n'était plus une simple science du passé mais une discipline qui transforme le présent.

Marc Chabot

**JULIEN GRACQ**  
*La forme d'une vie*  
**Hubert Haddad**  
**Castor Astral, 1986; 23,75\$**

On s'apercevra un jour que les plus grands écrivains français contemporains furent aussi les plus secrets: Genet, Michaux, Pinget, pour ne nommer que ceux-là. Et, bien sûr, Julien Gracq, auquel Hubert Haddad, poète et romancier, consacre aujourd'hui un essai. Pour aller

# LA MÉMOIRE BLESSÉE

## Alzheimer: un autre nom pour la folie

LA MEMOIRE BLESSEE  
*Alzheimer: un autre nom pour la folie*



Marion Roach

Traduit de l'américain par Gabrielle Reim

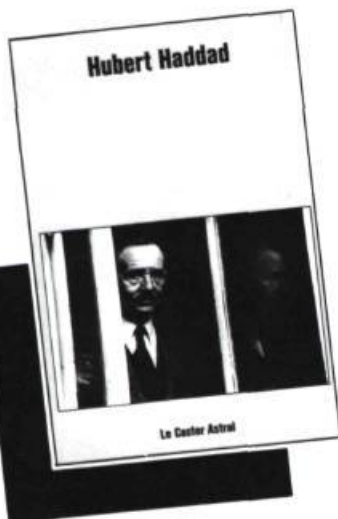
DOCUMENTS LA MANUFACTURE

Un appel à la solidarité devant ce qui pourrait être un nouveau mal du siècle.

Marion Roach, nous décrit avec tendresse le dernier combat de sa mère. Au tournant de la cinquantaine, la maladie d'Alzheimer a frappé cette femme brillante, l'incarnation même de l'énergie et de la joie de vivre.

Son livre a ému des millions d'Américains et a été sélectionné parmi les meilleurs documents de l'année 1986.

**Diffusion Flammarion**



vite, l'œuvre de Gracq a deux versants, l'un romanesque et l'autre biographique, de part et d'autre du sommet qu'est *Un balcon en forêt*. Avec finesse, Haddad opère une série de croisements entre ces deux versants, sans tomber dans le piège de la critique (biographique), ce qui serait d'autant plus un contresens que Gracq a toujours clairement marqué la distance entre l'anecdote biographique et la création littéraire, celle-ci se nourrissant au besoin de celle-là, mais pour en faire autre chose. C'est précisément ce travail de reconstruction-transmutation de l'expérience vécue (principalement celle des lieux) par la mémoire, l'imaginaire et l'écriture qui intéresse d'abord Haddad. Si on peut lui reprocher de préférer, pour reprendre la formule de Jean Massin, la critique des sources au détriment de celle des embouchures, son parcours ne lui permet pas moins de rencontrer les principales figures de l'œuvre gracquienne, comme celle de l'attente d'une rédemption constamment différée. Haddad se montre déjà moins à l'aise cependant lorsqu'il aborde plus directement les romans de Gracq, qu'il passe en revue l'un après l'autre, avec tous les inconvénients de cette méthode. Là, l'analyse ne dépasse guère le simple résumé de la trame des livres. Et si en définitive cet essai laisse insatisfait, c'est de donner l'impression de s'être arrêté au seuil des

textes, sans avoir vraiment osé y plonger. Ajoutons que l'afféretie du style d'Haddad, goûtant trop volontiers la formule précieuse, ne laisse surnager que de loin en loin de rares bonheurs d'écriture.

Thierry Horguelin

**LA DIFFÉRENCE DES SEXES**  
*Questions de psychologie*  
M.C. Hurtig et M.F. Pichevin  
Tierce, 1986; 46,95 \$

M.C. Hurtig et M.F. Pichevin ont réuni une série de textes qui portent sur la psychologie de la différence sexuelle et proposent un cheminement à travers le corpus de la psychologie expérimentale américaine sur la question. Les deux chercheuses françaises, associées au CNRS rouvrent le débat en ces termes: «Y a-t-il des différences entre les sexes? Si oui, quelles sont-elles, quand et dans quelles conditions se manifestent-elles? Ont-elles un fondement biologique qui les rendrait inévitables ou irréversibles, ou sont-elles surtout le résultat d'un apprentissage culturel?» (p. 105). Les réponses à ces questions sont rares et difficiles à interpréter. En France disent-elles: «la question de la différence des sexes a été et reste tenue à l'écart des problématiques» tandis qu'«aux U.S.A. elle est non seulement depuis longtemps présente, mais surtout considérablement renouvelée depuis les années 70...» (p. 7).

D'autre part, elles tentent résolument de nous persuader que la *psychologie sauvage de la différence des sexes* serait un chiasme confondant (c'est-à-dire complètement naïve et sans aucune rigueur) alors que la vraie psychologie scientifique serait celle qui fonde et justifie tous les discours, pratiques et comportements basés sur la différence sexuelle. Dès lors, on doit attendre de la psychologie scientifique des résultats valables et rigoureux. Malheureusement,



ment, la conclusion du recueil ne répond pas entièrement à nos attentes. On y répète ce qu'on peut habituellement lire et entendre un peu partout, soit que les différences entre les sexes ne sont pas fortes, que tout le monde croit que les deux sexes sont très différents et finalement que chaque individu est traité en fonction de son sexe.

Si les auteures cherchent la reconnaissance institutionnelle d'un champ scientifique singulier, je leur souhaite bonne chance la prochaine fois; si elles ont voulu nous indiquer une nouvelle voie de recherche, alors je dis non merci pour la psychologie scientifique, je préfère rester *sauvage*.

Denis Jeffrey

### NOUVEAUTÉS

**La mémoire blessée**  
Marion Roach  
Flammarion/La manufacture;  
18,95 \$

**Aveux et anathèmes**  
Émile Cioran  
Arcades n° 11; 11,50 \$

**Anna Freud**  
V.H. Peters  
Balland; 39,00 \$

**La statue intérieure**  
François Jacob  
Odile Jacob/Seuil; 24,95 \$

**L'homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne**  
Bernard Sergent  
Payot; 46,50 \$

**Gorgias**  
Platon  
GF n° 465; 9,50 \$

**Comment choisir son psychanalyste**  
Oreste Saint-Drôme  
Points n° V-48; 6,95 \$

### Littérature étrangère

**Blessé grave**  
Pascal Bonafaux  
Denoël; 21,00 \$

**Turlupin**  
Leo Perutz  
Fayard; 24,00 \$

**Morts violentes**  
Ambrose Bierce  
Cahiers rouges n° 68; 11,95 \$

**Confessions d'un rebelle irlandais**  
Brendan Behan  
Gallimard; 41,00 \$

**Nouvelles (T. 1 et T. 2)**  
Rodolphe Topffer  
L'Âge d'Homme; 8,00 \$ ch.

**Au commencement**  
Chain Potok  
10/18 n° 1829; 9,25 \$

**Un silence vampir**  
Linda Lê  
Table ronde; 26,00 \$

**Un sang d'aquarelle**  
Françoise Sagan  
Gallimard; 19,95 \$

### Romans policiers

**Le dernier baiser**  
James Crumley  
10/18 n° 1796; 9,25 \$

**Histoires qui vivent au noir**  
Presses Pocket n° 2367; 5,95 \$

**Véra va mourir**  
Ruth Rendell  
Calmann-Lévy; 24,95 \$

**L'erreur**  
Cecil Saint-Laurent  
Mercure de France; 29,00 \$

**Un parfum bleu sombre**  
Ruth Rendell  
Futuropolis; 9,95 \$

**Le poison dans l'eau**  
Christine Brouillet  
Lacombe-Denoël; 17,95 \$



### L'ARBRE À RÊVES

James Morrow

La Découverte, 1986; 24,95 \$

Avec sa collection «Fictions», la maison d'édition La Découverte rend un bel hommage à son nom puisque les co-directeurs Andrevon/Douay/Duvic nous proposent un catalogue axé majoritairement sur les nouveaux noms. Ainsi, sur une dizaine de titres, trois seulement nous viennent de vieilles barbes — si tant est qu'Andrevon lui-même en soit une!

Avec *L'arbre à rêves*, on franchit un nouveau cran: si Gibson, Martin et Waldrop étaient déjà consacrés dans leur pays, il n'en est pas de même de James Morrow, illustre inconnu — ou tout comme — d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique. Grand risque donc, que bien peu de directeurs prennent par les temps qui courent, un coup d'œil aux catalogues des principales collections SF confirmant notre opinion.

Quinjin est critique de frères, ces pommes hallucinogènes qui vous font vivre dans des réalités programmées. Spécialiste des frères d'horreur, c'est tout naturellement à lui qu'on demandera secours quand apparaîtra sur le marché une pomme maléfique qui rend fou ceux qui l'avalent. Commencera alors une longue quête qui, comme l'annonce la quatrième de couverture «le mènera vers les arbres astéroïdes où l'on cul-

tive les frères, dans les yachts de l'espace, l'estomac de monstres et des rivières perdues dans la jungle.» Tout un programme!

Et, effectivement, *L'arbre à rêves* est un livre à l'action palpitante. Space-opera doublé d'un jeu sur les degrés de réalité, le deuxième roman de Morrow ne réussit pas cependant à convaincre tout à fait le lecteur, malgré une imagination débordante et des personnages attachants. Un peu comme son héros, l'auteur ne semble pas sûr de lui et son écriture s'en ressent: les hésitations sont fréquentes, les digressions pas toujours nécessaires. De plus, le ton oscille entre un humour bonhomme et une atmosphère dramatique qui s'affrontent et s'amenuisent l'un l'autre.

Si *L'arbre à rêves* m'a déçu quelque peu, je ne vous en recommande pas moins la lecture. Elle vous vaudra largement le plaisir que vous auriez à vous farcir la dernière nullité d'un Van Vogt ou d'un Asimov. Et pensez que vous récompenserez des éditeurs qui aiment le risque, ce qui les incitera peut-être à en prendre de nouveaux pour notre plus grand bonheur.

Jean Pettigrew

### SCIENCE ET FICTION

Daniel Riche

Denoël, n° 7/8, 1986; 19,95\$

Un spécial Philip K. Dick. Quand on sait la façon dont cet auteur a marqué la communauté SF française, on se dit que c'est justifié. Puis après, on repense aux disparus récents: Theodore Sturgeon, René Barjavel... N'auraient-ils pas mérité, eux aussi, et peut-être encore plus eux que Dick, cet hommage posthume?

Alors on se tourne vers l'œuvre, et surtout vers le personnage. Le long article de Jeff Wagner intitulé «Dans le monde qu'il décrivait: la vie de Philip K. Dick» nous fait comprendre à lui seul toutes les raisons à ce spécial Phil Dick. Et



cette cinquantaine de pages vaudraient à elles seules le prix de ce numéro double. Dick est un des personnages les plus bizarres que la Terre ait porté. Sa vie, son œuvre, ses thématiques principales, son rayonnement, tout s'interpénètre jusqu'à ne plus savoir où est la réalité, où est le simulacre.

En plus de cette courte biographie, on retrouve des nouvelles inédites, par et sur lui, des études sur son œuvre, sa bibliographie commentée par lui-même — très révélatrice — et un tas d'autres choses très intéressantes comme, entre autres, un commentaire sur la «trilogie divine» vue par un philosophe catholique pratiquant.

Je n'ai jamais considéré Dick comme le plus grand écrivain de SF, loin de là, même si j'ai en haute estime plusieurs de ses romans — *Le maître du Haut-Château*, *Ubik*, *Le dieu venu du Centaure*, *Le temps désarticulé*... et ce spécial n'a pas changé ma vision sur son œuvre. Par contre, j'ai appris ici à décoder un peu la légende qui entourait le personnage, à comprendre plus clairement ses angoisses et ses attentes d'homme torturé par la vie.

En tant qu'écrivain de SF, lecteur de SF, ou plus simplement en tant qu'homme, je sais maintenant que j'aurais eu plaisir à compter Dick parmi mes amis!

Jean Pettigrew

### LA GUERRE EN DOUCE

Frederick Pohl

La Découverte, 1986; 26,95 \$

Un futur rapproché, une Terre officiellement en paix. Mais, remarque H. Hornswell Hake, le monde ne cesse de se dégligner: pollution, crise de l'énergie, grèves, maladies et autres catastrophes naturelles. Hake exerce le métier de prêtre unitarien. Il est raisonnablement heureux, mène une vie raisonnable et essaie d'introduire la raison dans celles de ses paroissiens. Jusqu'au jour où il est contacté par l'Équipe!

La guerre a bien changé. Il n'est plus question d'affrontement direct. Le travail de sape est devenu une obligation pour les États-Unis s'ils veulent survivre. Mais n'est-ce pas plutôt de l'espionnage d'attaque, subtil, sale, hypocrite?

Voici Horny l'espion. Première mission: accompagner un groupe d'écoliers en Europe. Quelques semaines plus tard, une épidémie bloque la production de plusieurs pays. Ses contacts: de drôles de zigotos qui coupent le courant dans les hôtels, provoquent des inondations dans les salles de bains, fraudent les cartes de crédit des grandes compagnies étrangères pour se financer...

Horny le raisonnable, le naïf, à la découverte d'un nouveau monde qui explique la zizanie existant dans son ancien!

Lucide, cynique, humoristique, dramatique, vaudevillesque, pamphlétaire, tous ces qualificatifs s'appliquent à *La guerre en douce* de ce Frederick Pohl bonne cuvée. Un défaut majeur cependant: le souffle. Beaucoup de temps mort et une intrigue qui, si elle sert à promouvoir une idée brillante, apparaît cousue de fils blancs très très lâches.

Mais qu'est-ce qu'on grince des dents!

Jean Pettigrew